

Le français ça se fête!

Ghislaine Savoie

Number 71, October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savoie, G. (1988). Le français ça se fête! *Québec français*, (71), 60–61.



Le français,



ça se fête !

Ghislaine
Savoie

Il se passe peu de temps au Québec, particulièrement dans une maison d'éducation, sans que la question du français ne revienne à la surface. Sa protection, sa qualité tant à l'oral qu'à l'écrit, sa survie en regard de l'assaut de la langue anglaise, si fréquent dans le milieu des jeunes, demeurent au coeur du débat de la vie pédagogique.

Dans notre école, la composition de notre clientèle formée d'anglophones, d'allophones et de francophones, en partie gagnée à l'usage de l'anglais dans les échanges quotidiens, nous pousse sérieusement à ne pas abandonner la question¹.

L'école sait qu'elle peut compter sur son équipe d'enseignants de la langue maternelle. (Nos élèves se classent en général très bien aux examens du Ministère.) Ces enseignants sont d'ailleurs les premiers à désirer pousser plus loin l'analyse de la question avec la direction, qui n'hésite pas à soutenir et encourager les projets en ce sens. Depuis huit ans, l'école soutient une politique de « purification » de l'orthographe, où 10% de la note des travaux, des tests et des examens peut être retranché de la note globale, et cela, dans toutes les matières. Cette année s'est ajoutée à cela une mesure à caractère positif pour les examens de session, où la note de l'examen est établie sur 95% alors que les cinq points manquants sont donnés suivant la qualité de la performance en français écrit².

D'autres expériences ont été également tentées : concours de dictée, avec remise de prix, devant l'assemblée générale étudiante, à celles qui s'étaient distinguées, soirées littéraires, expositions de travaux, etc.

Cette année, nous cherchions une formule qui pourrait prendre place tout doucement et devenir, dans l'avenir, une bonne habitude nous permettant de reprendre, dans une version variée, le même thème.

Le défi nous apparaissait de taille, car il y avait beaucoup d'aspects à concilier et certains écueils à éviter étant donné le profil de nos groupes. Notre réflexion à la table des chefs de groupe s'est orientée vers les objectifs suivants : montrer ce qu'il y a de beau dans notre langue : montrer sous certains aspects l'impact du français dans le monde ; accentuer le lien entre les productions d'hier et celles d'aujourd'hui ; faire vivre une expérience agréable ; et finalement élaborer un projet collectif dans sa réalisation et son application (i.e. élèves-enseignants). En somme donner aux jeunes le goût du français !

L'instrument premier pour la réalisation du projet sera le recours aux ressources du milieu. Tout s'amorcera dans une démarche des plus simple où chacun des chefs retournera à son groupe, présentera l'esprit du projet et les objectifs poursuivis.

C'est au sein du groupe-matière que la substance concrète du projet jaillira. Après avoir subdivisé les groupes, chacun des sous-groupes décidera du nombre d'élèves qui s'ajoutera à la réalisation du projet.

Projets retenus

L'école présente six groupes-matières : français, sciences pures, mathématiques, sciences humaines, langues, et le groupe multi-disciplinaire (enseignement religieux, musique, éducation physique et arts plastiques). Livrés à eux-mêmes, ces derniers se sont manifestés. À la table du français

serait retenue la soirée littéraire, permettant de livrer les créations et les réalisations des jeunes tout au long de l'année ; le groupe de sciences pures a orienté son choix vers un projet conjoint avec les élèves de l'école Pierre-Laporte. Ces derniers avaient, au lendemain de la mort de René Lévesque, mis sur pied un comité pour la défense de la langue française. Connaissant son existence, les éducateurs des sciences pures ont pris l'initiative d'inviter ces jeunes afin de sensibiliser nos élèves à leur projet et, ultérieurement, en arriver à mettre sur pied un comité analogue³. Ces éducateurs ont eu à planifier la réalisation concrète de cette rencontre. Le groupe des langues secondes (anglais, allemand) a donné libre cours à l'art culinaire : faire revivre un Québec historique de sucreries. Les sciences humaines ont orienté leur projet en relation directe avec leur matière : pays francophones, statistiques, drapeaux des pays francophones, saynètes relatant la naissance du français, allophones d'hier (les Salvail, les Rodrigue, les O'Brien, etc.), et un droit de parole ouvert sur l'importance de la francophonie. Puis, le groupe multi-disciplinaire s'est livré à la création d'un rallye dans les dédales de notre langue française. Chacun des groupes avait six semaines pour réaliser son projet à l'aide des élèves. Outre la soirée littéraire et le partage des sucreries, tout devait s'imbriquer en huit heures. Coordonner, dans un premier temps, filtrer à la table des chefs : le tout trouva sa forme finale, assagie et soutenue. En somme, chacun des groupes d'élèves de 1^{re} secondaire à 5^{re} secondaire goûterait l'expérience.

Comment cimenter tout cela ? L'idée nous vint de sélectionner des chansons porteuses de notre culture et de nos valeurs. Il fallait ramener nos Vignault, Leclerc, Ferland, etc., les mêler aux Lavoie, Rivard, Duteil, etc., et en imbiber le projet jusqu'à la douce ivresse. C'était là notre défi : faire chanter des groupes de plus de quatre-vingt-dix élèves



sur des chants anciens. Tout a été orchestré. Nous avons puisé chez nos artistes musiciens le talent, l'énergie et l'art d'animer les groupes. Les mots, les beaux textes ont été colligés. Chaque élève gardera ainsi son trésor en paroles, qu'elle pourra sortir au bon moment.

La fête

Puis la journée s'engagea avec prudence, l'expérience était nouvelle. Le français, ça se fête avec le cœur, avec la voix, avec le souffle et la parole. Comme un grand bateau au large, le thème était lancé.

Après la présentation de l'extrait d'un vidéo portant sur la situation du français au Québec, eut lieu un « Droit de parole » sur l'état du français et sa survie : les témoignages sortaient, réfléchis et solides. Les répliques ne tardaient pas : les Québécoises prenaient position en faveur du français, les Canadiennes anglaises soutenaient parfois leurs propos. D'autres faisaient appel à un français avec tous, dans le respect de tous. J'ai encore le souvenir du témoignage d'une Américaine plaidant pour le fait français : « J'ai fait mes études aux États-Unis, et je suis venue au Québec pour connaître cette culture et j'aime parler le français ». Le jeu était sérieux et touchant. Tout au long du jour, des cellules d'élèves, cahier et crayon en main, poursuivaient leur route à la recherche de l'énigme, ambitieuses et se-reines : avides de savoir et conquises au plaisir du jour : un rallye portant l'interrogation sur la langue française les poussait au large, dans les longs couloirs et les vieux murs de l'école.

Pendant ce temps, au Musée, des jeunes élèves présentaient à un auditoire conquis des extraits de Rutebeuf, Ronsard et Du Bellay en trois versions françaises : ancien français, français international et québécois non joualissant. D'autres s'interrogeaient sur les ethnies d'hier, ou sur le fait français universel. Puis est venu le panel des jeunes de Pierre-Laporte, posant de façon nette et

précise leur intention d'aller de l'avant dans l'affirmation de soi comme groupe québécois. Ces jeunes présentaient leur travail, précisaient leur action et s'ouvraient au débat. Les questions ont suivi : critiques, curieuses et intéressées. On pouvait sentir la séduction que ces jeunes exerçaient sur le groupe. À deux reprises durant ce jour, je voyais sous mes yeux les parlementaires de demain.

Suivra une séance de chant avec les groupes de 2^e et 3^e secondaires. Ici, je demeurais sceptique. Comment parvenir à contrôler cent quarante élèves dans des chants neufs, sans pratiques, sans générale ? Or, le chant s'est levé doux et harmonieux. J'ai laissé ce groupe afin de rejoindre mes propres élèves de 4^e et 5^e secondaires. Lorsque j'ai ouvert la porte de la salle, trois élèves chantaient un chant amérindien que quatre-vingt-dix élèves scandaient. D'autres chants ont suivi : *Notre sentier* (Leclerc), *Vivre en amour* (Cousineau), *Frédéric* (Léveillé), etc. Quelque chose nous gagnait, dans la magie de ces mots, quelque chose nous accrochait les uns aux autres, le temps s'estompait. Seul le rythme était tangible.

J'ai le souvenir vague d'élèves qui entraînaient l'une derrière l'autre, chaise en main, trouvant ça et là une place : ne brisant en rien le rythme, venant au contraire le grossir et l'intensifier dans sa candeur et sa beauté. C'étaient les groupes de 1^e, 2^e et 3^e secondaires qui venaient se joindre aux autres pour connaître le résultat du rallye. On attendait ces calculs, mais quelque chose était plus fort, plus intense, le chant n'avait de cesse. Il continuait à nous pénétrer.

Les résultats accusaient du retard... Mais en rien le groupe ne nous manifesta ce qu'il sait si bien livrer lorsque le temps lui pèse. Nous étions à cet instant près de quatre cent cinquante à chanter. Alors que tout aurait dû se terminer avant quatre heures ; à quatre heures et quart nous étions tous là. Puis les résultats furent livrés, les applaudissements échangés. Une voix, celle de la directrice, nous ramena lentement, sans brusquerie, à la réalité du départ.

Quelque chose d'unique venait de se vivre ; j'en avais la conviction profonde. C'était là un des moments les plus intenses de la journée.

Lorsque je rentrai chez moi, j'étais baignée d'un espoir nouveau. Oui, un fait français en Amérique ! Oui, une francophonie au Québec : vécue, véhiculée, échangée dans sa beauté, dans sa force avec tous, ouverte à l'Amérique ; servant ses vieilles racines et ses sources neuves. Un Québec ouvert à l'Amérique où, plus que tout, on viendrait chercher ce qu'il possède de beau et d'unique.

Le lendemain soir, tel que prévu, les jeunes nous présentaient leur soirée littéraire. Interprétation de textes classiques, du génie français au génie québécois, reflets du labeur caché ; puis création ressortant des cours de français : petites œuvres pleines de promesses. Félix Leclerc s'était prêté à la fête, grâce à un enregistrement fait à sa maison de l'Île d'Orléans. Et finalement, la perle avant la tombée du rideau, soutenue de voix pures et harmonieuses des élèves de 1^{er} secondaire : « La langue de chez nous », du compositeur Yves Duteil. Tout sera ainsi dit pour la petite fête. Le soir pouvait tomber, il y aurait un lendemain.

¹ Il s'agit d'une école secondaire privée de Montréal dont la clientèle, exclusivement féminine, se répartit en deux secteurs, le secteur anglophone et le secteur francophone. Le secteur francophone, dont il est ici question, compte 73% de Québécoises francophones, 12% d'anglophones et 15% d'allophones.

² L'attribution des points est la suivante :

5 points	0 ou 1 faute
4 points	2 ou 3 fautes
3 points	4 ou 5 fautes
2 points	6 ou 7 fautes
1 point	8 ou 9 fautes
0 point	10 fautes ou plus

³ Un comité a effectivement été mis en place. Douze membres sont demeurés assidus à la rencontre hebdomadaire du jeudi. Les élèves ont également participé au Congrès parrainé par la Société Saint-Jean Baptiste, pour la défense de la langue française.

Le groupe s'oriente déjà vers des projets concrets pour l'année scolaire 1988-1989.

Note

Dix jours plus tard, un sondage a été effectué auprès de toutes les élèves, afin de mieux évaluer l'impact du projet. Vous trouverez ci-dessous les résultats. On remarquera qu'il y a lieu d'apporter des modifications aux types d'activités, mais la formule semble avoir plu. Cela nous permet de conclure que le projet mérite d'être retenu pour une autre année.

« FRANCOFÊTE » — sondage

Questions	Oui	Moyennement		Non
		(+)	(-)	
1. Une « francofête » : cela vaut la peine.	63%	28%	8%	1%
2. L'expérience de groupe était intéressante.	62%	28%	8%	2%
3. J'ai pu apprécier certaines chansons d'hier.	55%	27%	13%	5%
4. Les activités m'ont apporté quelque chose.	33%	36%	23%	8%
5. S'interroger sur la langue française est important.	66%	21%	10%	3%
6. J'apprécie mieux le fait français depuis cette expérience.	37%	29%	18%	16%
7. J'aimerais revivre une expérience semblable.	59%	25%	10%	6%
8. Je sentais que j'avais ma place dans cette expérience.	44%	33%	14%	9%